

Si l'on compare la religion chaldéo-assyrienne à celle des Grecs et des Romains, on est plus frappé des oppositions que des ressemblances. Sans doute elles ont un fond commun, le vif sentiment et la notion plus ou moins claire de puissances supérieures à l'homme, de qui celui-ci relève et à qui il doit rendre hommage. Mais l'Assyrie et la Babylonie n'offrent pas trace du culte de la beauté si développé en Grèce, ni de l'idée du droit si caractéristique à Rome. D'autre part, le sentiment de la misère humaine s'élève sur les bords du Tigre et de l'Euphrate à un degré inconnu chez les grands peuples d'Europe dans l'antiquité.

Rien de plus instructif à cet égard que les psaumes pénitentiels, qui n'ont pas d'équivalent dans les littératures grecque et latine. Ils peuvent, avec de légers changements, prendre place au-dessous des psaumes de la Bible et à côté des plus belles prières chrétiennes. Je n'en donnerai que quelques exemples.

“ Mon Seigneur est irrité dans son coeur ; puisse-t-il s'apaiser encore !

Que Dieu soit apaisé de nouveau, car je ne savais pas que je péchais !

Qu'Istar, ma mère, soit apaisée, car je ne savais pas que je péchais !

Je bois mes larmes comme les eaux de la mer. . . .

Ce qui était défendu par mon Dieu, je l'ai mangé sans le savoir !

O mon Dieu, ma transgression est grande, nombreux sont mes péchés.

O Istar, ma mère, ma transgression est grande, nombreux sont mes péchés.

Je crie à haute voix, et personne ne m'entend. . . .

A Dieu je fais monter mes cris. . . .

Tourne ta face vers celui qui t'invoque et prends-le par la main !

Regarde-moi d'un oeil favorable et accepte ma prière. . . .